

Jacques Axtmeyer

La captive

La mort c'est la victoire de l'espèce sur l'individu
Karl Marx

Sur la rive asiatique d'Istanbul, dans une rue étroite, près des remparts du bord de mer, habitait Adil Darük.

À trente ans passés, célibataire, il se contentait d'un modeste logement composé d'une pièce et d'une cuisine ainsi que d'un petit débarras sans fenêtre.

Ce jour-là, comme tous les autres jours, il se leva de très bonne heure pour aller à son travail; il était employé subalterne dans une importante maison de commerce.

Alors qu'il s'apprêtait à partir, il entendit frapper à sa porte quelques coups discrets. «Qui cela peut-il être?», se dit-il, pour venir de si bon matin. À part un vague cousin qui passait le voir une ou deux fois par an, il ne recevait personne. Il ouvrit la porte et, étonné, vit, sur le palier mal éclairé, une forme féminine, très grande, toute de noir habillée: une longue pèlerine, un capuchon sur la tête, un voile lui cachant le visage. Comme Adil était bien élevé, il invita d'un geste la dame à entrer dans son logement. En l'examinant, il s'aperçut qu'elle tenait dans sa main droite gantée de noir un carnet de même couleur. Sans prononcer un mot elle le feuilleta (les pages étaient couvertes d'une écriture bizarre qu'Adil n'arrivait pas à déchiffrer), puis le referma et demanda d'une voix étrange qui paraissait venir de loin: «Vous êtes bien Adil Darük, trente-quatre ans?». Avant qu'il n'ait répondu, elle ajouta: «Oui, c'est cela. Excusez-moi je suis venue bien trop tôt. Vous, vous avez encore du temps devant vous; c'est quelqu'un d'autre que je suis obligée de venir chercher. Votre heure n'a pas encore sonné. Pardonnez-moi, une erreur a été commise dans mon service; cela n'arrive que très rarement.» Elle fit un pas pour sortir, mais il lui barra la route, ferma la porte et mit la clef dans sa poche.